

—Eh ! c'est mon aimable nièce, dit Hermel en lui prenant la main ; quel heureux hasard t'amène par ici ? tu viens passer quelques jours avec nous ? J'espère que tout va bien chez vous, du moins aussi bien que possible. — Et mon Ida ? donne-moi donc de ses nouvelles !

—Voici une lettre qu'elle vous écrivait ce matin, mon oncle, elle va parfaitement ; mais ne verrai-je pas ma tante ?

—Ta tante est à la campagne, chez une amie ; mais elle reviendra bientôt. — Elle va revenir aujourd'hui même, ajouta-t il en voyant l'inquiétude de la jeune fille.

—Peut-être je ne pourrai l'attendre, dit Pholoë assez irrésolue sur ce qu'elle devait faire, car il faut que je parte dans quelques heures.

—C'est impossible, s'écria Hermel en la faisant entrer ; ta tante serait trop contrariée et elle me gronderait, tu vas prendre possession de ta chambre ; je t'attends dans la salle à manger pour déjeuner, et nous causerons de tout cela.

Une proposition aussi simple ne pouvait être refusée, et Pholoë ne voulut laisser voir aucun embarras. Elle se trouvait donc assise dans la salle à manger vis-à-vis de son oncle, et, quand la bonne eut fini son service et les eut laissés seuls, Hermel, qui avait fait fête au déjeuner, parla plus librement.

—Ne me ferez-vous pas raison, belle nièce ? lui dit-il en voulant emplir son verre.

—Merci, mon oncle, dit-elle en tâchant de reprendre assurance ; je trouve votre eau de Vernon si belle, que j'en bois par plaisir.

—Eh bien ! il faut rester avec nous pour en boire ; — moi, j'aime mieux le vin, mais nous avons de l'eau merveilleuse, en vérité, que nous devons au fameux duc de Penthièvre qui a conduit jusqu'ici les plus belles sources de la montagne ; tu dois savoir cela, toi qui es aussi savante que tu es belle.

—Vous aimez à plaisanter, mon cher oncle dit Pholoë en essayant de ne pas laisser voir combien elle était blessée du ton de cette conversation. Et croyez-vous que ma tante revienne bientôt ?

—Elle ne peut tarder beaucoup, dit Hermel qui savait bien qu'elle était absente encore pour quelques jours, mais en attendant nous pouvons causer en amis de l'affaire qui t'amène ; et il la conduisit sous un berceau du jardin en terrasse qui dominait un des splendides panoramas de la Normandie.

Pholoë, reprenant son courage et se hâtant de terminer cette entrevue, lui exposa le motif de sa visite, et Hermel redevenait sérieux à mesure qu'elle parlait.